

# ARTS ET SPECTACLE



Daniel Pennac



**CASSIVI  
À TABLE AVEC  
EMMANUEL CARRÈRE**  
PAGE 5

**LITTÉRATURE  
LE GONCOURT À LEROY,  
LE RENAUDOT À PENNAC**  
PAGE 2

## HUBERT LACROIX EN CINQ QUESTIONS-RÉPONSES

MARIO CLOUTIER

En tant qu'athlète, Hubert Lacroix sait patiner comme on peut le constater ici. Mais c'est aussi quelqu'un qui aime prendre des risques pour générer des revenus au sein d'une entreprise.

**Q** Est-ce que votre expérience dans le privé peut aider Radio-Canada?

**R** J'ai vécu dans le privé toute ma vie. Je ne vois pas pourquoi les méthodes de gestion qu'on applique au privé ne s'appliqueraient pas à une compagnie simplement parce que c'est une compagnie de la Couronne.

**Q** Que pensez-vous d'émissions, comme *Tout le monde en parle* et *Infoman*, qui ont tendance à mêler information et spectacle?

**R** Lorsqu'on est un radiodiffuseur public, il faut avoir un public. Il faut s'assurer qu'on est capable de refléter dans notre programmation les choses qui intéressent les gens. Donc, à certains moments, il faut prendre des risques qui, parfois, rapportent beaucoup et sont couronnés de succès. Je suis en faveur des risques.

**Q** Et si les téléspectateurs demandent davantage de productions américaines?

**R** Il ne faut pas livrer n'importe quoi aux Canadiens. Radio-Canada a un mandat clair: faire en sorte qu'à travers sa programmation, on puisse se reconnaître, nous les Canadiens. C'est pour ça que la programmation canadienne est importante et que le mandat de Radio-Canada est d'en offrir le plus possible.

**Q** Militerez-vous en faveur du retour de *La soirée du hockey* et des Jeux olympiques à la SRC?

**R** J'adore les sports. Le sport fait partie de la culture. La livraison du produit de la SRC/CBC doit inclure tous les aspects de la culture et non pas en exclure certains.

**Q** Don Cherry a-t-il encore sa place à CBC?

**R** J'ai un sourire quand vous me parlez de Don Cherry. Il a été un grand coach de hockey. Je n'ai aucune opinion sur lui, autre de dire que, comme vous, je le regarde souvent à la télévision. Je suis un fan du Canadien beaucoup plus que des Maple Leafs de Toronto, alors je devrai régler ça.



PHOTO TOM HANSON, LA PRESSE CANADIENNE

Habitué du sport et de la gestion d'entreprises, Hubert Lacroix entreprend son mandat avec enthousiasme.

### HUBERT LACROIX

## Un coach énergique prend les rênes de Radio-Canada

MARIO CLOUTIER

L'avocat Hubert Lacroix, qui succédera à Robert Rabinovitch le 1<sup>er</sup> janvier prochain à la tête de Radio-Canada, est un athlète et un coach énergique. Cet habitué des marathons affirme entreprendre son mandat de cinq ans avec «enthousiasme», même s'il a été nommé par un gouvernement qui a déjà exprimé le souhait d'apporter des changements au mandat de la société d'État.

«J'arrive à ce poste avec aucun agenda, aucun objectif particulier, autre que tenter de faire évoluer Radio-Canada dans un environnement qui est continuellement en mouvance, a-t-il dit à *La Presse* en entrevue. Radio-Canada, c'est une équipe et je ne suis qu'une personne au sein de cette équipe.»

Jusqu'ici conseiller spécial auprès du cabinet d'avocats Stikeman Elliott, M. Lacroix avait

auparavant travaillé à Télémedia, d'abord comme président exécutif du conseil, puis comme conseiller de l'entreprise qui a vendu ses actifs en 2005. C'est donc un spécialiste de la gestion d'entreprise qui s'amène à la SRC.

«L'objectif, c'est de la gérer de la meilleure façon possible pour permettre aux personnes, qui vont profiter des revenus qu'on va générer, de remettre l'argent dans la programmation», explique-t-il.

Et s'il n'en tient qu'à cet ancien joueur, entraîneur et analyste de basketball à Radio-Canada, le sport reviendra en force à la télévision d'État. Selon lui, cela fait partie de la culture et la programmation radio-canadienne «doit inclure tous les aspects de la culture et non pas en exclure certains.» Cette programmation, il dit la désirer «de grande qualité, incontournable et très pertinente».

Mais comme tout athlète, il ne

déteste pas prendre des risques. Il ne trouve rien à redire au sujet d'émissions qui mêlent les genres et les stéréotypes, comme *Infoman* de la SRC ou encore, *Little Mosque on the Prairie* à CBC. D'autant plus que ces émissions sont 100% canadiennes, ajoute-t-il.

Par ailleurs, Hubert Lacroix est également président du conseil du Fonds SFK Pâte, une firme spécialisée dans la pâte de résineux et le papier recyclé. En outre, il siège aux conseils d'administration de Transcontinental et de Zarlink Semiconducteurs.

«Ce que j'apporte à ce poste à la SRC, souligne-t-il, ce sont, oui, des habiletés de marché, d'équipe de direction, de différentes industries, de défis transformés en opportunités. À Radio-Canada, il y a déjà une équipe formidable en place qui va des techniciens jusqu'au président du conseil d'administration.»

➤ Voir LACROIX en page 3

## RABINOVITCH LES FAITS SAILLANTS

Robert Rabinovitch a été nommé président et directeur général de Radio-Canada en novembre 1999. Son mandat avait été renouvelé en novembre 2004 pour trois ans. Voici les temps forts de son passage à la présidence de Radio-Canada.

**Décembre 1999:** grève de cinq semaines des techniciens et artisans des services français.

**2000:** le réseau anglais fait face à des compressions budgétaires majeures. Robert Rabinovitch annonce l'abolition des bulletins régionaux de 18 h. Devant les protestations du public, il fait marche arrière. Les bulletins régionaux seront néanmoins amputés d'une demi-heure.

**2001:** Radio-Canada met en lock-out les 1600 techniciens du réseau anglais. Le conflit durera deux semaines.

**2002:** Radio-Canada met en lock-out 1400 de ses employés. Les émissions d'information sont annulées et les matchs de hockey ne sont plus commentés. La crise durera neuf semaines.

**2002:** Radio-Canada perd la retransmission en français des matchs du Canadien de Montréal au profit de RDS. Les francophones s'indignent, puisque les anglophones, eux, peuvent écouter *Hockey Night in Canada* au réseau anglais sans être abonnés au câble. RDS partage les droits avec Radio-Canada une année de plus, avant de les rapatrier.

**2005:** Sylvain Lafrance est nommé vice-président des services français de Radio-Canada. C'est le début de l'intégration des services de la télévision, de la radio et de l'internet.

**2005:** Radio-Canada met en lock-out 5500 membres de la Guilde canadienne des médias pendant deux mois. Le conflit touche les employés anglophones et les correspondants nationaux à l'extérieur du Québec et de Moncton.

**2005:** Radio-Canada perd les enchères pour les droits de diffusion des Jeux de Vancouver 2010 et ceux de Londres en 2012.

**2006:** Le président du C.A. de Radio-Canada, Guy Fournier, remet sa démission après des déclarations controversées. Robert Rabinovitch assurera l'intérim.

**2007:** Robert Rabinovitch se porte à la défense du Fonds de télévision canadien, auquel les câblodistributeurs Shaw et Vidéotron ont momentanément cessé de contribuer, réclamant une réforme du financement des télé-généralistes. «Les émissions produites grâce au FCT ne cessent de gagner en cotes d'écoute», plaide M. Rabinovitch devant un comité des Communes.



# JESSE COOK

THE FRONTIERS WORLD TOUR

avec INVITÉE SPÉCIALE SOPHIE MILMAN

LA PRESSE  
VENDREDI  
16 NOVEMBRE • 20 h  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

PLACE DES ARTS  
514 842-2112 • pda.qc.ca  
514 790-1245 • admission.com

INFO JAZZ Bell  
871-1881 • 515-0515  
montrealjazzfest.com



## ARTS ET SPECTACLES

## CINÉMANIA &gt; NOS SUGGESTIONS

## NOUVELLE CHANCE

**1** Nouvelle chance s'inscrit dans la part plus fantaisiste du cinéma d'Anne Fontaine. La réalisatrice de *Nettoyage à sec* a d'ailleurs fait appel à son frère Jean-Christien Sibertin-Blanc, un comédien atypique qu'elle avait en outre révélé dans *Augustin*, et *Augustin, roi du kung-fu*. Ce dernier incarne cette fois un metteur en scène qui tente de monter un spectacle théâtral à partir d'un récit décrivant le rapport passionnel qu'entretenaient deux femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, il sollicite l'aide d'une actrice octogénaire oubliée (Danielle Darrieux), et d'une vedette de feuilletons (Arielle Dombasle). Il résulte de cette rencontre un tableau humain parfois drôle, parfois décalé, jamais banal. Ce film nous donne aussi l'occasion de constater que M<sup>me</sup> Darrieux est toujours en très grande possession de ses moyens.

Aujourd'hui à 14h45; vendredi à 10h45.

## LES FOURMIS ROUGES

**2** Dans ce premier long métrage, fort bien maîtrisé, le cinéaste belge Stephan Carpioux explore l'état de profonde solitude dans lequel est plongée une adolescente de 16 ans après un accident qui a coûté la vie à sa mère. Vivant dorénavant seule avec un père qui a du mal à faire son deuil, la jeune fille voit ainsi son rôle se transformer progressivement au sein de sa famille. Et ressent instinctivement le besoin de «remplacer» la disparue. Carpioux parvient à très bien capter le malaise qui émane de cette situation. Et propose un drame psychologique qui se démarque par cet aspect. *Les fourmis rouges* est aussi porté par une performance remarquable de Deborah François (*Lenfant, La tourneuse de pages*).

Aujourd'hui à 16h45; jeudi à 14h30.

## TAVERNIER SALUE NOIRET

## LA VIE ET RIEN D'AUTRE

**3** Réalisé en 1988, *La vie et rien d'autre* est l'un des films phare de Philippe Noiret, bouleversant dans ce drame campé au lendemain de la Grande Guerre. «C'est un film qui lui était très proche, expliquait Bertrand Tavernier au cours d'une entrevue à *La Presse*. J'ai voulu utiliser dans ce film tout ce que je connaissais d'intime et de secret chez lui: son anarchisme, son humanisme, sa colère intérieure. En se glissant dans la peau du commandant Dellaplane, Philippe a entretenu un dialogue avec son père, qui s'était battu à Verdun. Chaque fois que je revois ce film, j'en ai la chair de poule.»

Aujourd'hui à 18h45.

★ TOUTES LES SÉANCES ONT LIEU AU CINÉMA IMPÉRIAL / Info: www.cinemaniafestival.com

— MARC-ANDRÉ LUSSIER

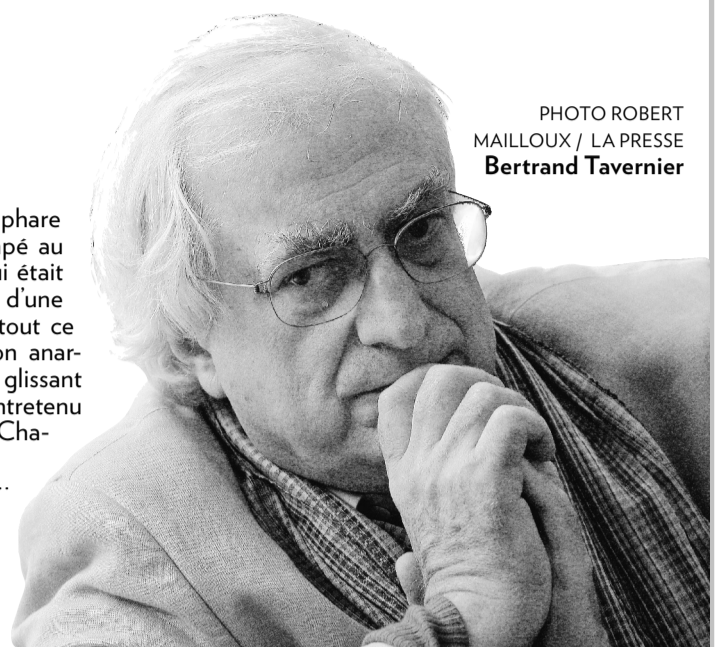


PHOTO ROBERT MAILLOUX / LA PRESSE  
Bertrand Tavernier

## AGENDA

## IMPRO

## LES IMPRODUCTIFS

Le premier mardi du mois appartient aux Improductifs! Ce soir, Laurent Paquin, Daniel Malenfant, Simon Boudreault, Éric Desranleau, Nicolas Pinson et leurs invités amorcent une nouvelle saison d'improvisations. Armés d'une témérité et d'une inconscience sans borne, ils se lanceront dans l'arène pour répondre aux désirs improvisés du public. On rappelle le règlement principal des soirées improductives: à la façon de l'émission *Whose Line is it Anyway?*, les comédiens-humoristes doivent se livrer à de courtes impros dont les thèmes sont en partie dictés par les spectateurs qui doivent leur mettre des bâtons dans les roues. Tiens, pourquoi pas une impro chantée, mimée, ou encore livrée dans la peau d'un unijambiste souffrant d'alzheimer? Ça donne des performances parfois surprenantes, toujours hilarantes. Si rire avec et de Laurent Paquin vous dit...

— Isabelle Massé

CE SOIR, 20H, AU CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE.

## LECTURE-SPECTACLE

## CHRISTIAN VÉZINA

Il avait décidé de se retirer, Christian Vézina, ne plus monter de spectacles autour des plus grands écrivains parce que c'était vraiment trop dur, surtout financièrement. Et puis, les mots, ses meilleurs amis, l'ont convaincu de revenir: ce soir et demain, en compagnie des comédiens Maude Guérin et Jean Maheu, Vézina présentera sa lecture-spectacle consacrée à l'exceptionnel poète québécois Saint-Denis-Garneau, à l'auditorium de la Grande Bibliothèque, sous le titre *Hector de Saint-Denis Garneau ou Le portage miraculeux*. Déjà, juste d'entendre du Saint-Denis Garneau, on frétille. Alors, imaginez quand, en plus, on apprend que le spectacle est gratuit... Infos: www.banq.qc.ca

— Marie-Christine Blais

## EXPOSITION

## 1837-1838, RÉBELLIONS, PATRIOTES VS LOYAUX

Il y a 170 ans aujourd'hui, les affrontements violents entre Loyalistes et Patriotes débutaient dans le Vieux-Montréal. Le musée Pointe-à-Callière fait le point dans une exposition majeure de près de 200 objets, qu'il a mis plus de deux ans à monter, faisant appel aux universités et institutions muséales ainsi qu'à des collectionneurs privés. On y montre notamment les 92 résolutions des Patriotes et le rapport Durham, ainsi qu'une magnifique épée de garde britannique, la ceinture fléchée du Patriote Chénier et des boîtes sculptées par les rebelles en prison...

— Mario Cloutier

À POINTE-À-CALLIÈRE JUSQU'AU 27 AVRIL 2008

## Le prix Goncourt à Gilles Leroy

## Le Renaudot va à Daniel Pennac, qui n'était pas sur la liste

## AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — Le prix Goncourt 2007, le plus prestigieux prix littéraire en France, a été attribué hier à Gilles Leroy pour *Alabama Song*, qui raconte à la première personne le destin tragique de Zelda Fitzgerald, la femme de l'écrivain américain Francis Scott Fitzgerald.

Le livre de Gilles Leroy, publié aux éditions Mercure de France, a été désigné au 14<sup>e</sup> tour de scrutin par quatre voix contre deux à Olivier Adam pour *À l'abri de rien*, a annoncé le jury.

Gilles Leroy, 48 ans, est l'auteur d'une dizaine de romans et écrits divers. Après des débuts dans le journalisme, il quitte Paris dans les années 90 pour se consacrer pleinement à l'écriture. Gilles Leroy enchaîne indifféremment romans et nouvelles depuis son premier roman *Habibi* publié en 1987.

*Alabama Song* est l'une des surprises de la rentrée littéraire. Sorti discrètement en septembre, ce court roman a été en lice pour la plupart des grands prix littéraires français de l'automne, dont le Goncourt, le Renaudot et le Médicis.

Gilles Leroy y dresse, d'une écriture élégante, le portrait de Zelda Fitzgerald en jeune femme tourmentée, condamnée à vivre dans l'ombre d'un grand écrivain, tout en réussissant à ne pas faire une biographie fictive supplémentaire d'un personnage mythique.

Il a estimé hier que son prix honorait également l'héroïne de son roman.

«Ce prix, c'est aussi pour elle, qui a été sacrifiée, pas reconnue à son juste talent», a-t-il dit aux journalistes.

«J'aime les gens qui désirent de façon extrême, c'est cela qui les distingue, cette force désirante, cette volonté de s'émanciper», a poursuivi Gilles Leroy.

Le romancier a assuré qu'il



PHOTO FRANÇOIS MORI, ASSOCIATED PRESS

Le romancier français Gilles Leroy a enlevé le prestigieux Goncourt pour *Alabama Song*, dans lequel il a mis en scène Zelda Fitzgerald dans une autobiographie fictionnelle.

ne s'attendait pas à recevoir le Goncourt. «Hier j'étais encore dans mon jardin, en train de planter des arbres», a-t-il raconté.

Le Goncourt 2006 avait été attribué aux *Bienveillantes* de l'Américain Jonathan Littell, vendu selon son éditeur Gallimard à plus de 730 000 exemplaires.

## Le Renaudot à Daniel Pennac

Comme chaque année, un autre prix littéraire, le Renaudot, a été décerné en même temps que le Goncourt: il a été attribué à Daniel Pennac pour *Chagrin d'école* (Gallimard). Il a été choisi alors

qu'il ne figurait pas parmi les cinq ouvrages retenus dans la dernière sélection de ce prix.

À 62 ans, Daniel Pennac, écrivain à succès, reçoit pour la première fois un des grands prix littéraires d'automne. Dans ce livre autobiographique, cet ancien professeur de français raconte la blessure d'avoir été, des années plus tôt, un cancre.

Daniel Pennac avait déjà été l'auteur d'un essai de réflexion autour de l'éducation, *Comme un roman*, et il a signé de nombreux ouvrages pour la jeunesse ainsi que des livres illustrés.

Le prix Renaudot du meilleur essai a été remis à Olivier Germain-Thomas pour *Le Bénarès-Kyoto* (Le Rocher).

## Le Robert-Cliche à Stéphane Achille

Le prix Robert-Cliche du premier roman a en outre été remis hier, à Montréal, à l'auteur Stéphane Achille pour *Balade en train assis sur le genou du dictateur*, qui raconte l'improbable rencontre d'un musicien «raté» et d'un dictateur sud-américain. Stéphane Achille est né à Saint-Jérôme en 1974. Son roman est publié chez VLB.

## American Gangster domine

Au total, 600 615\$: c'est le box-office d'*American Gangster* pour son premier week-end en salle. Le film, qui met en vedette Russel Crowe et Denzel Washington, a pris la tête du box-office de la fin de semaine au Québec, tout comme dans le reste de l'Amérique du Nord. Le film d'animation signé Spielberg et Seinfeld, *Bee Movie*, arrive en deuxième position avec 407 518\$ de recettes pour son premier week-end. Et le cinéma québécois là-dedans: *Surviving My Mother* (Comment survivre à sa mère en

version française), le dernier-né du duo créateur de *Mambo Italiano*, s'est placé en quatrième position du classement des 10 films ayant rapporté le plus d'argent pendant durant la fin de semaine. Avec 83 679\$ de box-office, *Surviving my Mother*, sorti sur 57 écrans, affiche une rentabilité plutôt moyenne (1468\$ par écran). Le reste du classement est occupé par des films ayant entamé au moins leur deuxième semaine en salle.

Anabelle Nicoud

## BOX-OFFICE WEEK-END DU 2 NOVEMBRE 2007

RANG	TITRE DU FILM	WEEK-END	VAR. WEEK-END PRÉCÉDENT	NOMBRE D'ÉCRANS	MOYENNE PAR ÉCRAN	CUMULATIF
1	<i>American Gangster</i>	600 615\$		89	6748	600 615\$
2	<i>Bee Movie</i>	407 578\$		104	3919	407 578\$
3	<i>Saw IV</i>	244 976\$	-53%	89	2753	996 976\$
4	<i>Surviving My Mother</i>	83 679\$		57	1468	83 679\$
5	<i>30 Days of Night</i>	75 219\$	-44%	61	1233	614 364\$
6	<i>The Game Plan</i>	73 590\$	-40%	49	1502	1 106 771\$
7	<i>Gone Baby Gone</i>	44 609\$	-49%	32	1394	329 110\$
8	<i>Rendition</i>	43 773\$	-54%	35	1251	368 469\$
9	<i>We Own the Night</i>	38 608\$	-54%	43	898	663 136\$
10	<i>Dan in Real Life</i>	27 420\$	-40%	13	2109	89 038\$

NOTE: Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens. 2006 Cineac inc.



www.canalevasion.com

## Sensations Floride

Découvrez la Floride par les cinq sens! Visitez l'île de Key Largo avec Pierre Gendron

CE SOIR 20h00

Rediffusion: dimanche 23h00

# Guy A. et Julie, antidotes au racisme et à la peur



LOUISE COUSINEAU  
TÉLÉVISION

C'est un hasard, mais je trouve que la télévision ce week-end a été un antidote aux racistes et autres hurluberlus des accommodements raisonnables qui disent des énormités à la commission Bouchard-Taylor. Je n'ai rien contre l'expression de toute idée, mais il y a des bêtises que j'aime mieux ne pas entendre.

Le sujet des acc raz n'était pas au menu de Julie et de Guy A., mais comme il est dans tous les esprits, il s'est manifesté de façon raisonnable et rassurante.

Prenez *Le Banquier* de dimanche. Après le lutteur qui nous a donné un spectacle dans l'arène, à la grande joie de la galerie, est arrivé Pierre-Richard Simon, un papa haïtien poussant ses triplets vers Julie Snyder qui n'était plus déguisée en rayé d'arbitre, une tenue pourtant fort seyante. Un gars enthousiaste, peppé et qui, faute d'avoir gagné le 500 000\$ est reparti avec l'admiration de la foule, 61 000\$ et 11 000\$ de couches. Comme j'aurais aimé qu'il soit plus chanceux!

L'unique garçon de ses triplés est prénommé Zachary Richard, en l'honneur du chanteur. Et voilà le vrai Zachary en Louisiane qui

offre ses meilleurs vœux à la petite famille et ajoute DVD, CD et livre autographié. La jolie maman écrase une larme.

Bref, ces gens-là sont Nous autant que nous. Noirs en dehors, mais Québécois en dedans. Leur groupe a chanté des encouragements, notamment *Ça fait rire les oiseaux* de la Compagnie créole et tout le monde était de bonne humeur. Papa a dansé une gigue: natif d'Haïti, il est devenu un fan de *Soirée canadienne*. Nous étions loin de la vidéo des gangs de rue qui veut faire peur au monde. Une très bonne émission.

*Tout le monde en parle* après a aussi laissé filtrer des messages de compréhension mutuelle. L'expoliticien et journaliste Jean-Pierre Charbonneau a souligné que les gens veulent parler de leurs désirs et de leurs peurs. «Derrière les énormités, il y a la peur de l'autre, la peur que les autres nous obligent à changer, la peur de perdre notre identité. Les immigrants aussi ont peur de perdre leur identité.»

Le nous et le eux ont aussi été abordés de belle façon par Nicola Ciccone qui a été élu interprète masculin de l'année au gala de l'ADISQ il y a huit jours. Il a appris l'italien et l'anglais avant le français, langue qui l'a rendu populaire. Dans ce débat déchirant et émotif, dit-il, «je comprends les Québécois qui veulent qu'on s'intègre. Mais je vois mes parents qui ont gardé leur culture et me l'ont léguée, et je suis content. C'est ce qui fait que je suis moi. Les Québécois sont chaleureux, accueillants et tolérants. Soyons modérés et on va traverser la crise.»



Ali Nestor Charles s'est sorti de l'engrenage des gangs de rue grâce à la boxe.

À *Tout le monde en parle* où les propos scandaleux ont été nombreux et ont fait couler beaucoup d'encre, la modération a bien meilleur goût ces jours-ci. L'émission est regardée à travers le pays et ce genre de propos est rassurant.

Mais c'est Ali Nestor Charles qui m'a le plus impressionnée. Un beau garçon qui était dans un gang de rue à l'adolescence, qui s'en est sorti, est devenu champion de boxe chinoise et a fondé une école de boxe pour sortir les jeunes de la délinquance. Il s'en est

sorti à peu près seul, mais sait que les jeunes qu'il aide ont besoin de plus qu'une seule chance pour se réhabiliter.

Sa voix a à peine vacillé quand il a parlé de son père qui avait été un officiel à Haïti et qui s'est retrouvé laveur de vaisselle à l'hôtel Hilton ici. Il disait à ses copains qu'il était cuisinier. À 19 ans, Ali est devenu père et voilà qu'il a décidé que son fils n'aurait pas honte de lui. Son entrevue a été remarquable. Et j'ai aimé son courage quand il a dit que les deux écoles où une que-

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

relle raciale a eu lieu la semaine dernière entre une bande de filles – la vidéo a passé en boucle sur YouTube – ont des problèmes parce que les directeurs ne font jamais rien pour calmer le jeu.

Il doit le savoir puisque sa fille va à une des écoles, la francophone.

En fermant l'émission, Guy A. Lepage a salué son invitée Isabelle Hudon en la qualifiant de futur plus grand malheur.

Espérons que M<sup>me</sup> Hudon sera plus ferrée en quartiers de la ville qu'elle l'est en politique internationale. Invoquant la possibilité du déménagement des Nations unies à Montréal, M<sup>me</sup> Hudon a raconté que l'idée du déménagement est venue à nos grands Montréalais quand les États-Unis ont envahi l'Iran.

Méchant scoop. On sait que Bush rêve d'envahir l'Iran, mais c'est l'Irak qu'il a envahi, pour son plus grand malheur.

Curieusement, personne n'a cillé sur le plateau ou dans la salle. Un sondage nous a appris que les Montréalais aiment bien le maire Tremblay. Je prédis qu'ils vont adorer M<sup>me</sup> Hudon. Elle est cute, elle danse bien. Nulle en politique internationale, mais qu'est-ce que ça peut faire?

## Le banquier

### encaisse encore

Le n° 1 de dimanche soir a été *Le Banquier* avec 2 418 000 spectateurs. Pas autant que les presque 3 millions de la première de la saison avec Céline Dion, mais on constate que l'engouement dure.

*Occupation double* est arrivé 2<sup>e</sup> avec 1 656 000 fidèles. *Tout le monde en parle* a eu 1 277 000 spectateurs.

Je ne sais pas si les t-shirts de René Lévesque se vendront, mais toujours est-il que l'émission *Pour l'histoire* qui lui était consacrée par Télé-Québec à 20h a attiré 50 000 personnes.

*Le Paquet voleur* de Véro le vendredi a un peu remonté à 647 000 mais reste à 50% de son auditoire initial. Des rumeurs venant de haut annoncent des modifications au jeu pour bientôt.

## Deux millions pour la SAT

ANABELLE NICOURD

La Société des arts technologiques (SAT) recevra une aide de 2 129 023\$ du gouvernement. La SAT est la première institution culturelle à bénéficier d'une aide financière dans le cadre du Plan québécois des infrastructures, annoncé il y a deux semaines par le gouvernement libéral.

La SAT accueillera, à l'issue de ses travaux de rénovation, six ateliers supplémentaires et trois nouveaux studios spécialisés. Son toit sera aménagé en partie en toit vert, en partie en lieu de création et de diffusion, la Satosphère.

À l'extérieur, les façades seront recouvertes de granite de Stanstead. À l'intérieur, les cinq entrées actuelles de la SAT seront rassemblées en une seule et unique entrée. Ce nouveau visage, la SAT devrait pouvoir l'afficher au mieux en juillet 2008, au plus tard à l'automne.

### La date butoir

«La date à laquelle on ne pourra pas échapper, c'est le prochain Festival du nouveau cinéma», estime la présidente et directrice de la SAT, Monique Savoie. Cette année, la SAT avait accueilli de nombreuses activités du FNC, dans ses murs, mais aussi dans sa «satosphère», une tente installée dans la place voisine.

Le montant total des travaux s'élève à 3 510 502\$. La différence sera comblée par des partenaires privés, indique Monique Savoie.

L'aide allouée à la SAT est la première aide annoncée par la ministre de la culture Christine St-Pierre dans le cadre du volet culturel du Plan québécois des infrastructures. «La SAT avait un projet bien avancé. Il donné un bel exemple», explique la ministre.

Le plan prévoit d'investir 885 millions sur les cinq prochaines années pour rénover ou aménager les biens culturels au Québec. Les fonds alloués feront des heureux à Montréal, à Québec, mais aussi en région. «Tout le monde va y trouver son compte, je peux vous le garantir», a promis M<sup>me</sup> St-Pierre.

## Le CRTC relance le débat sur le financement de la télé

PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Les télévisions généralistes privées comme TQS et TVA bénéficieront d'un an de répit pendant que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) réévalue sa décision de ne pas leur donner droit à des redevances d'abonnement semblables à celles que les câbles et les sociétés de distribution par satellite versent déjà aux chaînes spécialisées.

Les télévisions privées conventionnelles demandent depuis des années leur part de ce gâteau. Elles soutiennent que cette nouvelle source de revenus leur permettrait de mieux faire face à l'explosion du nombre de plateformes de diffusion et à la fragmentation des audiences.

Le CRTC a toujours refusé de se rendre à leurs arguments. Les printemps dernier, le conseil affirmait même que la nécessité d'imposer un «tarif de distribution» n'avait pas été démontrée par l'industrie au cours des audiences sur la télévision généraliste de l'automne précédent.

Les télévisions n'ont pas jeté l'éponge pour autant. En août, TQS disait encore que l'obtention de redevances constituait sa «priorité absolue». Il semble que sa persévérance, et celle d'autres stations, ait fini par éroder les certitudes du Conseil. Hier, le président de l'orga-

nisme, Konrad Von Finckenstein, a en effet annoncé qu'il prolongeait d'un an – soit jusqu'au 31 août 2009 – les licences de toutes les télévisions généralistes privées du pays afin de réexaminer sa politique.

L'étude se fera dans le cadre de l'audience publique sur la distribution de radiodiffusion et de services facultatifs. Cette audience prévue pour février a été repoussée en avril afin de donner le temps aux parties de faire connaître leur position sur les redevances.

### Fonds canadien de télévision

Le président du CRTC a d'autre part précisé qu'il y aurait des audiences publiques sur l'avenir du Fonds canadien de télévision, en février à Gatineau. Ce fonds financé par Ottawa avec les câblodistributeurs et les entreprises de distribution par satellite soutient la production de «contenu canadien» pour la télévision privée et publique.

L'organisme s'est retrouvé en pleine tourmente l'hiver dernier quand deux de ses plus importants bailleurs de fonds, Shaw et Quebecor, ont suspendu leur contribution. Les deux entreprises étaient en désaccord avec le mode de fonctionnement du fonds. Elles sont toutes deux rentrées dans le rang après la mise sur pied d'un comité spécial du CRTC sur la question.

## Un coach énergique prend les rênes de Radio-Canada

### LACROIX

suite de la page 1

### Habitué du Québec Inc.

Le président du conseil de la société Stikeman Elliott, Pierre Raymond, connaît M. Lacroix depuis 25 ans. Ils se sont opposés dans plusieurs dossiers lorsque le nouveau président de la SRC travaillait chez McCarthy Tétrault.

«Hubert connaît bien le Québec Inc. C'est une personne qui travaille excessivement fort. C'est quelqu'un de très intense, de très engagé dans ce qu'il entreprend. Il va y mettre une énergie que rarement les gens auront vu autour de lui. Mais il écoute beaucoup. Son approche n'a rien de dictatoriale», dit-il.

Chez Stikeman, Hubert Lacroix aura surtout aidé à bâtir un groupe sur la gouvernance d'entreprise où il a entraîné de jeunes avocats.

«Il est d'une haute intégrité. Il s'est beaucoup impliqué dans le sport, alors il parle toujours de son équipe et de ses joueurs. Il a été *coach* et il voit le quotidien de cette façon avec une capacité de voir les qualités de chacun», raconte M. Raymond.

D'ailleurs, Vincent Lacroix, le médecin du Canadien et des Alouettes et non l'homme d'affaires, est le frère d'Hubert Lacroix. Leur père, Aurèle, lui, est l'un des agents immobiliers les plus connus à Montréal et un «homme très fier» de la nomination de son fils, a-t-il déclaré à *La Presse*.

### Fonds canadien de télévision

À deux mois de son entrée en fonction, Hubert Lacroix ne s'est pas fait d'opinion sur l'avenir du Fonds canadien de télévision, défendu par son prédécesseur, mais vilipendé par Vidéotron et Shaw cette année. «Je ne jouerai pas au quart arrière dans les estrades», se contente-t-il de dire, même s'il est le premier à défendre le travail de M. Rabinovitch malgré les conflits de travail qui ont marqué son règne.

«Il a travaillé très fort, dit-il. Si vous regardez la façon dont l'entreprise est gérée en ce moment, la façon dont l'organigramme est bâti, les revenus qui ont été générés, je n'ai que du respect pour ce qui a été fait. Je suis très chanceux d'avoir ça comme acquis.»



Un marquis en quête d'un rêve fou et 10 jeunes en difficulté partagent une grande aventure : créer un jardin au château de Cheverny. Une téléralité pas comme les autres.

TV5  
WWW.TV5.CA

LA BRIGADE  
DES JARDINIERS

CE SOIR 20h



EMMANUEL CARRÈRE

# Le secret de ma mère



MARC CASSIVI

À TABLE AVEC...

Je rencontre Emmanuel Carrère à La porte, boulevard Saint-Laurent. L'écrivain français a publié il y a quelques mois *Un roman russe* (P.O.L.), récit autobiographique aussi tourmenté qu'inspiré, qui oscille entre le reportage et la psychanalyse. L'auteur de *L'adversaire* et de *La classe de neige* dévoile un secret que sa mère, la célèbre soviétologue et académicienne Hélène Carrère d'Encausse, aurait préféré garder pour elle: son grand-père, immigré géorgien à Bordeaux, est disparu en 1944 après avoir été soupçonné de collaboration avec les nazis. Carrère traite avec force détails de sa relation avec sa mère et de ses déboires amoureux. Thème: vie privée, vie publique.

**auparavant dans *Un roman russe*. Avez-vous hésité avant de le faire?**

Emmanuel Carrère: C'est vrai que j'ai hésité un peu. C'était quand même comme se jeter à l'eau, et dans une eau plutôt froide et agitée. Mais au fond – c'est peut-être un peu pompeux de le dire – j'avais l'impression que je ne n'avais pas le choix, qu'il fallait le faire. Ce sont des années qui ont été plutôt difficiles, psychologiquement. À part l'espèce de parenthèse de *La moustache* (son roman, qu'il a lui-même porté à l'écran en 2004), qui était comme des vacances, ça a été une période compliquée.

**M.C.: On le sent en vous lisant. Ce besoin de l'écrire si crûment, c'était pour vous une sorte de catharsis?**

Marc Cassivi: Vous vous dévoilez dans le privé comme jamais



E.C.: Oui, je pense. Et ça plutôt bien marché puisque ça m'a fait beaucoup de bien.

**M.C.: En plus, le livre a été bien reçu...**

E.C.: Il a été très bien reçu. C'était très important pour moi qu'il le soit. Évidemment, on a toujours envie que ce qu'on fait ait du succès. Mais il y a des fois où je n'ai pas de succès ou moins que ce que j'avais escompté, et je m'en accommode très bien. Si ce livre-là n'avait pas eu de succès, s'il n'avait pas été «reçu», ça aurait été une vraie blessure. Certainement.

**M.C.: Parce qu'il s'agissait d'une démarche plus personnelle?**

E.C.: J'aurais eu l'impression qu'une part de moi a été niée véritablement. Je suis sûr que ça aurait été difficile.

**M.C.: Avec votre mère, est-ce que votre démarche a finalement abouti à quelque chose?**

E.C.: (Silence) C'est beaucoup dire. Non. Ça a abouti à... Il n'y a pas de drame, mais on ne peut pas dire ça ait créé... Elle l'a globalement mal pris. Ça s'est tassé, quoi.

**M.C.: Vous ne l'avez pas regretté?**

E.C.: Non. Jamais. Pas du tout.

**M.C.: Est-ce que votre mère vous a reproché directement d'avoir dévoilé son secret?**

E.C.: Pas vraiment. Elle ne m'a pas dit grand-chose, pour dire la vérité. (Silence)

**M.C.: J'ai aussi été intéressé par la description que vous faites de vous-même dans votre roman. Vous ne vous y montrez pas vraiment sous votre meilleur jour. Vous paraissez odieux par moments, jaloux à l'extrême, sinon très détaché. J'ai été frappé par cette lucidité et cette franchise.**

E.C.: C'est toujours le problème

des textes autobiographiques. On oscille entre deux écueils. D'un côté il y a l'autoglorification: prendre la pose, se montrer sous son meilleur jour, tourner le meilleur profil. Et à l'inverse, il y a l'autoflagellation. C'est délicat. Je n'ai pas de gêne là-dessus par rapport à ce livre. C'est aussi finalement un aspect bienfaisant ou thérapeutique de ce genre d'entreprise. On écrit des trucs de soi dont on a l'impression que c'est des horreurs, notamment dans toute l'histoire avec Sophie (son ex-compagne). On se montre dans des moments de jalousie où effectivement on se conduit d'une façon atrocement mesquine, cruelle, etc. Mais au fond, on s'aperçoit que ce qu'on a raconté, c'est un peu le lot de tout le monde.

**M.C.: C'est la nature humaine...**

E.C.: Oui. Et du coup, effectivement, les réactions nombreuses au livre font beaucoup de bien. Parce qu'on s'aperçoit que les lecteurs nous savent plutôt gré d'avoir raconté tout ça. On a tous l'impression d'être très exceptionnels, y compris exceptionnellement minables et détestables, alors qu'on est tous très banalement minables. C'est le lot humain commun. Finalement, c'est très bienfaisant de se rendre compte de ça. On se rend compte d'abord qu'on peut raconter ces trucs-là, que ça ne tue personne et que finalement, ça allège un peu les choses, pour soi et pour les autres.

**M.C.: Autour de vous, vous a-t-on reproché de vous être autoflagellé au point de vous diaboliser? Des proches vous ont-ils dit que vous brossiez un tableau de vous-même qui est plus noir que la réalité?**

E.C.: Pas tellement...

**M.C.: Ils ont plutôt dit: «C'est tout à fait toi!» (rires)**

E.C.: Oui! (rires)

**M.C.: Il me semble tout de même que ce n'est pas un**

**exercice très fréquent chez les écrivains. Cette piste autobiographique, où vous vous mettez à nu, est l'une des plus intéressantes du roman. C'est vraiment un récit aux pistes multiples. Aviez-vous peur de vous y perdre?**

E.C.: Il y a un moment où je me suis dit, sans conviction au fond, qu'il y avait peut-être deux livres là-dedans. Un qui serait, pour aller vite: Kotelnitich, la Russie, mon grand-père, ma mère. L'autre qui est l'histoire d'amour avec Sophie, l'histoire de la nouvelle publiée dans *Le Monde* et de ses conséquences. Je me suis demandé si au fond, ces deux histoires n'étaient pas totalement distinctes, outre le fait que c'est moi qui les ai vécues pendant la même période de temps. On peut considérer que c'est un lien un peu ténu entre les deux. Mais cela dit, j'ai toujours pensé que le visage de ce livre, s'il en a un, c'est ces deux trucs-là ensemble. Je n'ai absolument aucune justification rationnelle à apporter à cela, c'était purement intuitif, mais je m'y suis tenu et je crois que ça marche finalement.

**M.C.: Vous avez ouvert avec ce livre une brèche sur votre vie privée. Lorsqu'on vous en parle en entrevue, est-ce que ça vous emmerde?**

E.C.: Non, ça ne me dérange pas du tout. Ça ne veut pas dire pour autant que je me propose de continuer à le faire livre après livre. J'ai actuellement un projet de livre qui n'est pas du tout aussi intime ou autobiographique.

**M.C.: Toujours en Russie?**

E.C.: Oui. À ma surprise, je continue de vouloir y aller. Il y a une espèce d'aimantation par ce pays que j'éprouve aujourd'hui, alors que je m'étais toujours refusé à y aller, sinon par opposition, du moins parce que c'était le territoire de ma mère. Le monde me semblait assez grand pour que je n'aille pas vers là. Mais c'est vraiment «addictif» la Russie...

## EN BREF

### Nitro : aux quatre coins du monde

Nitro sera distribué en Thaïlande, au Japon, au Brésil et au Royaume-Uni, révélait hier Qui fait quoi sur son site. Les droits de vente internationaux de Nitro, l'un des cartons de l'année au box-office québécois, ont été vendus il y a deux semaines à H2O Motion, une compagnie dirigée par Mark Horowitz, un ancien d'Alliance Atlantis. H2O Motion a conclu des ententes auprès des distributeurs Alphaville (Brésil), IPA (Thaïlande), Revolver (Royaume-Uni) et Movie-Eye (Japon). Le producteur de Nitro, Pierre Even, a conservé les droits de remake de Nitro.  
La Presse

### John Mellencamp s'arrêtera à Montréal en février

John Mellencamp s'arrêtera à Montréal le 1<sup>er</sup> février prochain

dans le cadre d'une tournée nord-américaine de six semaines. Mellencamp sera accompagné du Canadien Tom Cochrane pour une série de 12 spectacles. La tournée s'arrêtera également à Ottawa, London, Toronto, Sault Ste. Marie, Winnipeg, Saskatoon, Red Deer, Calgary, Kelowna, Vancouver et Victoria. Mellencamp et son groupe travaillent depuis le mois d'août à l'enregistrement d'un nouvel album. Les amateurs peuvent donc s'attendre à découvrir les nouvelles chansons de Mellencamp ainsi que ses nombreux succès. La dernière visite de John Mellencamp à Montréal remonte au 10 septembre 2001. Les billets seront en vente à compter de samedi midi.  
La Presse Canadienne

### Panne à On fait tous du showbusiness

Voilà ce qu'on pourrait appeler les aléas du direct. Dimanche après-midi à Radio-Canada, des images de cirque ont remplacé celles de l'émission prévue, *On fait tous du showbusiness*. L'émission animée par Catherine Perrin devait entrer en ondes à 15 h. Comme d'habitude, elle était présentée en direct du restaurant Le Vallier, dans le Vieux-Montréal. Mais peu avant d'entrer en ondes, l'équipe technique a constaté que la génératrice du camion de production était en panne. Catherine Perrin et ses invités sont finalement entrés en ondes à 15 h 26.  
Paul Journet

## PRÉCISION

L'article intitulé «Un homme et son double», publié dans nos pages hier, était attribué par erreur à Sylvie St-Jacques. Il aurait dû porter la signature de Jean Beaunoyer. Autre erreur: la photo qui accompagnait

l'article «L'heure des retrouvailles», sur les spectacles du premier week-end de Coeur francophone, mettait en vedette Naïm Amor et non Renan Luce. Toutes nos excuses.



CE SOIR 19 H

**GANG DE RUE**

À LA RENCONTRE DES SQUEEGEES

CE SOIR 21 H

**24 H CHRONO**

SOUS HAUTE SURVEILLANCE?

SAISON 5



